

Crucifix du Québec

Marius Barbeau

Numéro 28, automne 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barbeau, M. (1962). Crucifix du Québec. *Vie des arts*, (28), 36–40.



Ci-contre: *Le Christ aux outrages.*

Ci-dessus: *Torse du Christ provenant d'un calvaire de Louis Jobin, Musée national. Haut de la page: Petit crucifix en argent aux fleurs de lis représentant Notre-Dame et l'Enfant. C'est une relique archéologique provenant de Montréal et retrouvée dans le tombeau d'un Peau-Rouge du pays des Cayugas (Iroquois de l'Etat de New-York). Museum of the American Indian, New-York.*

Page ci-contre: I - Christ, Art paysan. Bois sculpté. Province de Québec. Appartient à R. Beau-grand-Champagne; II - Crucifix de Jean-Baptiste Côté, sculpteur de Saint-Roch à Québec, contemporain de Louis Jobin, décédé en 1908. Côté fut un de nos plus grands artisans. III - Christ attribué à Louis Jobin. Appartient à R. Beau-grand-Champagne. IV - Crucifix paysan du Québec. Bois sculpté, collection de P. Hawkins, Chambly. V - Croix de procession en argent massif. Laurent Amiot. 1816. Les Becquets, Québec. 27 1/2" x 14" (70 x 35,50 cm) Musée de la Province. VI - Crucifix en fer fondu, coulé aux forges du Saint-Maurice vers la fin de la période française. Musée du séminaire des Trois-Rivières. VII - Christ en croix. Art paysan du Québec. Appartient à R. Beau-grand-Champagne, Montréal.



CRUCIFIX

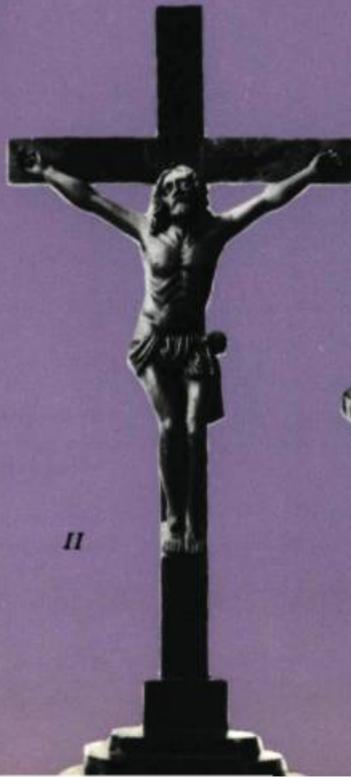
du Québec



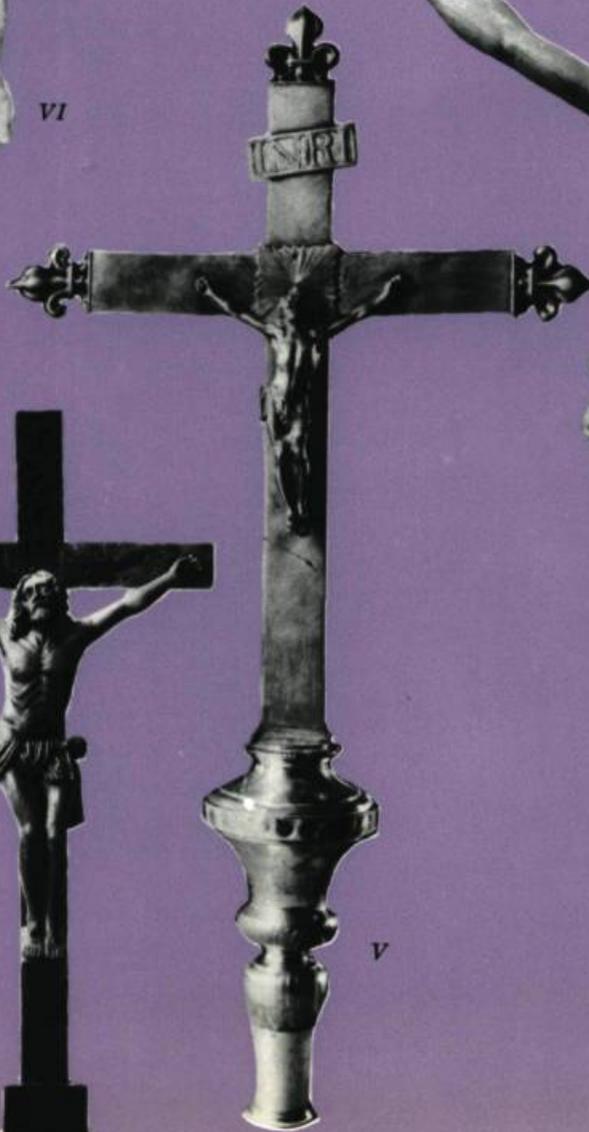
I



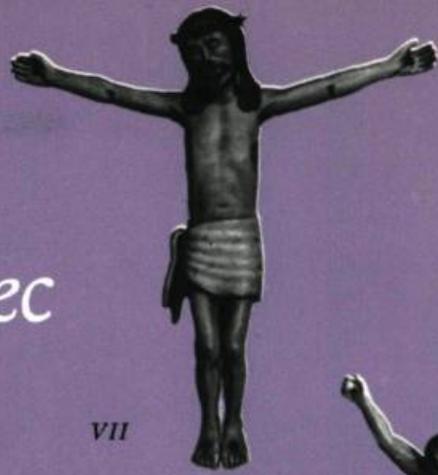
VI



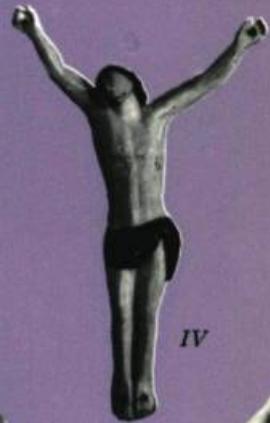
II



V



VII

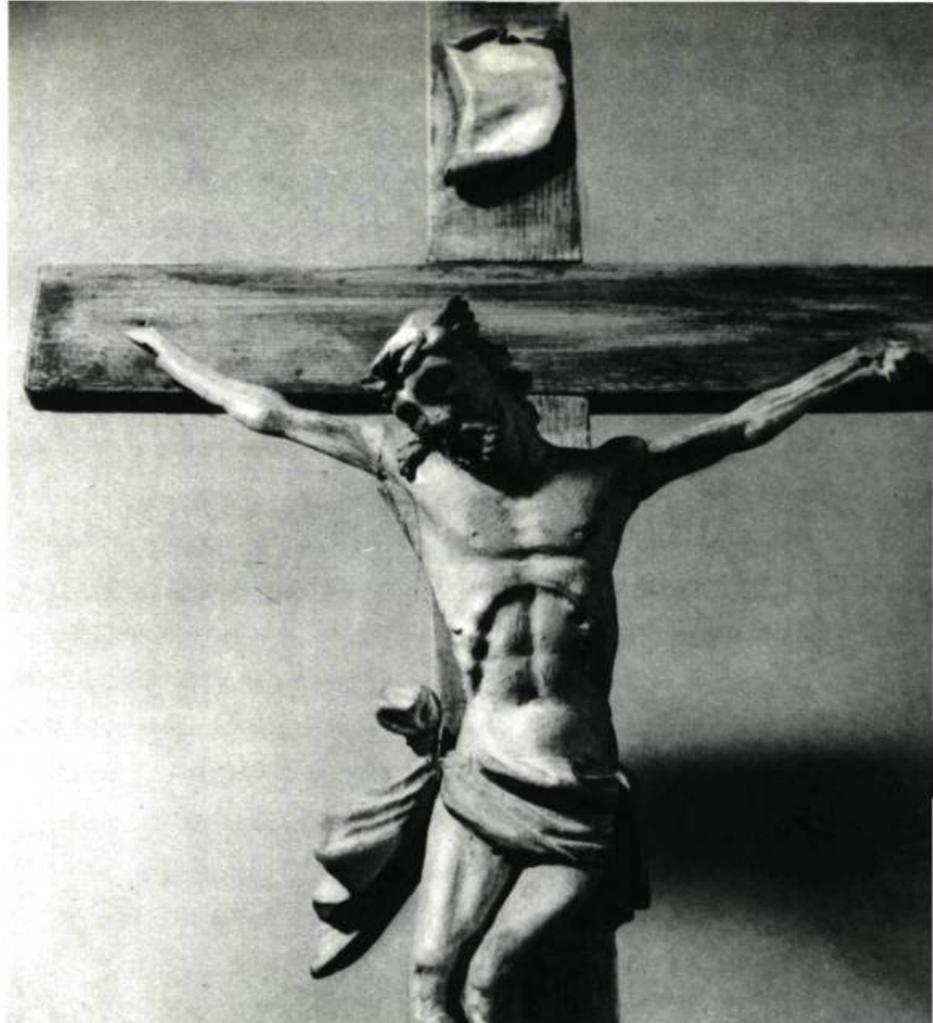


IV



III

Ci-dessous: *Crucifix au Saint-Antoine. Art paysan du Québec. Bois. Collection de Paul Hawkins, Chambly.* Ci-contre: *Christ provenant d'un calvaire. Attribué à François Normand. 1798. Bois. Musée de la Province.*



SYMBOLE DE LA RÉ-DEMPTION, le crucifix a toujours été une oeuvre d'art plastique favorite sur les bords du Saint-Laurent. On le trouve dans les grandes croix des calvaires le long des routes rurales, aux trécarrés (traits-carrés) et dans les cimetières. Les christs faisaient partie de la décoration architecturale des églises et des chapelles, jusqu'aux miniatures en bois ou peintes, sur les tabernacles, sans omettre les croix de procession et les crucifix de toutes sortes dans les demeures des paroissiens. Le crucifix est d'ordinaire l'oeuvre de sculpteurs professionnels qui s'inspirent d'une longue tradition française et

romaine. Avec la manière française de la Renaissance, il devient souvent gallican, c'est-à-dire que les bras du Sauveur crucifié sont surélevés de chaque côté de la tête plutôt que placés horizontalement. A cause de cette stylisation non-orthodoxe, il a parfois été l'objet de la censure ecclésiastique. Malgré tout, il est resté en faveur chez nous.

Depuis près de cent ans, avec la venue de plâtriers italiens, les Carli, la clientèle canadienne s'est détournée des oeuvres des spécialistes canadiens en faveur des nouveaux-venus qui offraient des produits à meilleur marché et d'un goût douteux, pour ne pas dire dégénéré.



Ci-contre: Crucifix surmontant le tabernacle de l'église Saint-Joseph de Soulanges dite des Cèdres. Nicolas Danny, 1850. Bois sculpté. Musée de la Province.

Ci-dessus: Crucifix. Léandre Parent, 1870. Bois sculpté. Musée de la Province.

Bas de la page, de gauche à droite: Crucifix. Primitif canadien. Bois sculpté. Collection de Charles Band, Toronto. — Crucifix sculpté par Louis Jobin; conservé dans sa demeure jusqu'à sa mort. Hauteur: 22" (55,90 cm). Collection de Sidney Dawes, Montréal. — Grand crucifix de François Noël Le Vasseur. 1783. Hôpital Général de Québec.



Seuls des maîtres comme Léandre Parent, Jean-Baptiste Côté, de Québec, et le sculpteur Louis Jobin, de Sainte-Anne-de-Beaupré, purent se maintenir durant leur longue carrière, presque jusqu'à notre temps. Jobin lui-même, en dépit de son inspiration noble, est quelquefois tombé dans un excès de sensiblerie, comme le démontre le grand calvaire de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Le sculpteur Léandre Parent, vers la fin du dernier siècle, se spécialisa avec des crucifix de bois saisissants de piété mystique. On retrouve ses crucifix un peu partout, dans la région de Québec.

Les orfèvres, en particulier François Ranvozzé, Laurent Amiot, de Québec, et Salomon Marion, de Montréal, excellèrent dans leurs interprétations du mystère de la Rédemption. Leurs grandes croix de procession et leurs crucifix sur pied

pour les tabernacles sont admirables. D'autre part, les crucifix et les calvaires — comme ceux du Lac-Saint-Jean et de Chicoutimi, oeuvres d'artisans rustiques — nous réjouissent par leur stylisation naïve et sincère. Certains d'entre eux sont vraiment originaux et étonnants. Ils remontent directement à la tradition médiévale de la pierre sculptée ou gravée des cathédrales gothiques. On peut citer, entre autres, de petits crucifix en bois peint, retrouvés par Jean Palardy dans la région de Chicoutimi. D'autres du même genre nous sont parvenus de divers districts ruraux. A Saint-Pierre, dans l'île d'Orléans, un nommé Champigny fabriquait de petits crucifix en plomb, à l'aide d'un moule à deux moitiés dans lequel il coulait le métal fondu.

Un ouvrier illettré, paroissien du Lac-Saint-Jean, se plaisait à découper des crucifix et des calvaires d'un genre tout à fait personnel. Il planta même au bord de la route, chez lui, un grand calvaire de bois, tellement expressif et drôle, que des garnements en charrette crurent bon de s'en emparer et même de le détruire.

Parmi les calvaires et les crucifix les plus remarquables qui ont fixé notre attention depuis quarante ans, se trouve celui de Varennes, qui est l'oeuvre du maître Desrochers, contemporain de Quevillon, de la région de Montréal. Une autre oeuvre, à Saint-Michel-de-Bellechasse, une des dernières de Jobin, trahit une certaine fatigue dans son exécution; il est lourd et raccourci. Une femme du voisinage, qui me l'indiqua, se servit de la curieuse expression « Il est trop madrigal ». Celui de ses crucifix, reproduit ici, est un de ses chefs-d'oeuvre. Jobin refusa, en 1925, de me le céder pour le Musée national. Après la mort du sculpteur, on perdit le crucifix de vue. Mais maintenant, il se trouve à Montréal, dans la collection privée de M. Sidney Dawes.

On doit comprendre qu'un bon nombre de calvaires et de crucifix en bois ont péri par l'incendie, l'incurie ou, aux croisées des chemins, sous l'effet des intempéries et des longs hivers canadiens.

Somme toute, la collection des pièces originales et des photographies en notre possession révèle la richesse de notre culture plastique traditionnelle.



Au pied de la croix. Oeuvre récente de Médard Bourgault. Saint-Jean-Port-Joli, Québec. Sculpture sur bois.